

Quelques pensées sur la prière

Matthieu 6, 7

Nous désirons dire d'abord un mot sur les « vaines redites » en tant que façon de s'adresser à Dieu. En Matthieu 6, 5-15 le Seigneur met Lui-même ses disciples en garde contre ces pratiques qui étaient celles des « hypocrites » dans leurs prières individuelles en public ; leur souci n'était certes point d'attendre de Dieu une réponse, mais d'être « vus des hommes » ; aussi le Seigneur ajoute-t-il : « ils ont déjà leur récompense », c'est-à-dire la satisfaction qu'ils recherchaient, l'appréciation louangeuse des hommes. Il montre ensuite ces vaines redites semblables, en réalité, à celles dont les païens usaient envers leurs faux dieux, en s'imaginant qu'en parlant beaucoup ils finiraient par être exaucés par ceux qui ne peuvent jamais exaucer. Prenons garde de ne pas manquer nous-mêmes en cela : nous cédon plus souvent peut-être que nous ne pensons à la tendance à répéter des prières plus ou moins préparées, sans qu'il y ait un exercice de coeur pour les présenter. Penserions-nous être ainsi agréables à Dieu et nous attendrions-nous à être mieux exaucés ? Le Seigneur attire notre attention sur le fait que « notre Père sait de quoi nous avons besoin, avant que nous le lui demandions », et que par conséquent nous pouvons lui adresser nos requêtes en toute simplicité : Il est par avance tout prêt à y répondre.

Si d'autre part nous pensons à notre petitesse devant Lui, telle que l'évoque Ecclésiaste 5, 2, nous serons pareillement amenés à comprendre que, lorsque nous nous approchons pour parler à Dieu, il convient que ce soit avec tout le respect qui Lui est dû, et avec un langage non affecté, le langage direct de l'enfant qui attend tout de son Père. Dieu ne prend aucun plaisir aux belles paroles apprêtées par lesquelles l'homme essaie de se faire valoir, ni aux paroles apprises par coeur et répétées sans qu'elles expriment un besoin ressenti.

Liberté d'enfants exposant à leur Père ce qui pèse sur leur coeur, conscience de la grandeur de Celui auquel nous nous adressons, certitude qu'Il connaît parfaitement nos besoins et qu'Il désire nous voir dépendre de Lui pour tous ces besoins, si petits ou si grands qu'ils soient à nos yeux, - tout cela ne peut prendre place que dans le « secret » de sa présence. «

Ton Père demeure dans le secret... ton Père voit dans le secret » ; c'est dans un recueillement caché aux hommes que l'enfant de Dieu Lui parle, seul à seul ; Dieu se réserve de répondre publiquement quand Il le jugera bon, mais Il entend et « récompense ».

Nous ne méditerons jamais assez l'exemple de Jésus Lui-même, priant dans les lieux déserts, le soir, le matin longtemps avant le jour, passant même la nuit à prier, toujours parfaitement dépendant, toujours humble, toujours soumis. Il était le Fils de Dieu, mais Il n'a jamais fait un miracle pour Lui-même, et, tenté par Satan au désert, Il lui répond : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matt. 4, 4). « Garde-moi, ô Dieu, car je me confie en toi ». Ainsi s'était-Il dès longtemps exprimé par l'Esprit prophétique (Ps. 16, 1). Quel objet merveilleux !

Il n'est pas sans intérêt de considérer, avant d'aller plus loin, que l'enseignement relatif à la prière dont nous nous occupons, se trouve dans l'évangile de Matthieu, qui nous présente Jésus comme le Messie, le Roi d'Israël ; aussi cet enseignement est-il intercalé dans le Sermon sur la montagne qui expose aux disciples (le résidu d'Israël) les principes moraux du royaume des cieux. Si le peuple avait reçu Celui que Dieu envoyait pour le délivrer, le Seigneur aurait pu immédiatement établir son règne de justice et de paix ici-bas. C'est pourquoi les termes de la prière enseignée là par le Seigneur sont en rapport avec l'établissement de ce règne, qui aura lieu un jour mais que la réjection de Christ par Israël a ajourné de sorte que ses disciples sont jusque là les disciples du Rejeté ; et ces termes sont en accord avec les caractères d'un tel règne. Mais, tout en laissant à cette prière son objet propre, nous pouvons en retirer de précieux enseignements quant aux principes généraux selon lesquels nous avons à nous adresser à Dieu, et aux grandes catégories de besoins qu'Il veut que nous Lui exposions.

« Notre Père qui es dans les cieux... » Cette invocation exprime à la fois l'intimité à laquelle Il veut bien nous appeler et la grandeur de Celui à qui nous nous adressons. Les motifs de la prière sont au nombre de sept - la perfection dans les choses spirituelles.

Viennent d'abord ceux qui concernent la gloire de Dieu :

« Que ton nom soit sanctifié », et non plus livré à la profanation dans un monde souillé.

« Que ton règne vienne » ; comment ne pas désirer voir Dieu régner, en Christ ? Le résidu fidèle d'Israël soupirera après cet avènement, et l'Église n'attend-elle pas la venue de Jésus qui prendra les siens auprès de Lui pour revenir avec eux et régner ?

« Que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre » ; le souhait qui convient au croyant dans un monde rebelle est bien que Dieu soit un jour obéi ici-bas. Puis viennent les motifs se rapportant à nous-mêmes :

« Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut » ; simple et libre expression de nos besoins journaliers, à Celui qui est le grand dispensateur.

« Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs » ; l'esprit de pardon doit caractériser les disciples de Christ.

« Et ne nous induis pas en tentation » ; le sentiment profond de notre faiblesse se joint à celui que Dieu seul peut nous garder, et nous amène à cette humble demande ;

« Mais délivre-nous du mal », demanderons-nous pareillement à Celui qui seul peut effectivement nous délivrer, alors que nous nous sentons impuissants devant le mal et le Méchant.

On sait que la même prière enseignée aux disciples se trouve en Luc 11, 1-4, mais avec quelques variantes en rapport avec le sujet de cet évangile, qui est celui du Fils de l'homme. Mais, pas plus dans Luc que dans Matthieu, une telle prière n'est donnée comme une formule immuable, à répéter en « vaine redite » ; elle l'est comme un « enseignement à prier » de façon directe, intelligente et sincère, les expressions pouvant varier suivant les circonstances. Dans ce même passage de Luc 11, du verset 5 au verset 13, le Seigneur donne par une parabole le type même de la prière provoquée par un besoin particulier, et Il fait ressortir les caractéristiques de toute vraie prière : l'importunité (« sur le minuit »), - la confiance (« ami »), - la simplicité (« prête-moi »), - la précision (« trois pains ») - le sentiment d'une totale incapacité à répondre soi-même à la nécessité survenue (« car mon ami est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui présenter »), - enfin l'insistance (v. 7, 8).

Voilà bien la manière dont Dieu attend que nous le priions, mais le Seigneur dit aussi la manière dont Dieu veut répondre. Il donne toujours à ses enfants ce qui est pour leur bien, - « des choses bonnes », - avec la puissante bénédiction de l'Esprit Saint (v. 9-13).

Rappelons encore que c'est dans cet évangile de Luc que nous trouvons, plus qu'en aucun autre, le Seigneur Jésus en prières, comme l'homme dépendant. Huit fois Il nous est présenté ainsi : ch. 3, 21 ; 5, 16 ; 6, 12 ; 9,

18, 29 ; 11, 1 ; 22, 32, 44. Il est ainsi l'illustration vivante de ce qu'Il nous enseigne. Cf. Ésaïe 50, 4.

La vraie prière est patiente. Nous voyons dans l'Écriture que Dieu fait parfois attendre sa réponse. Il désire exercer notre patience, et faire porter à l'épreuve tous ses fruits. Nous avons donc à être persévérants dans la prière (Rom. 12, 12 ; Col. 4, 2 ; voir aussi Daniel 10, 12, ainsi que Luc 18, 1-7). Cette persévérance à replacer devant Dieu le même sujet, avec un cœur toujours plus exercé à cet égard, n'a évidemment rien à voir avec de vaines redites, elle en est même tout l'opposé. Elle cesse quand Dieu a répondu d'une manière ou d'une autre (pas toujours selon le désir de nos cœurs ignorants), ou qu'Il nous fait connaître qu'il n'y a pas ou plus lieu de prier pour cet objet ; c'est ainsi que Jérémie se vit enjoindre de ne plus prier pour son peuple infidèle (Jér. 14, 11). Mais, ayant tout remis à Dieu et attendant sa réponse, nous apprenons à connaître sa paix (Phil. 4, 6, 7), « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » et « qui gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus », pendant que de son trône de grâce Il prépare ses réponses d'amour et envoie le secours au moment opportun. (Hébr. 4, 16). On l'a souvent redit : la prière fait mouvoir pour notre bien le bras qui fait mouvoir le monde.

Nous avons vu dans la prière enseignée par Jésus à ses disciples les principes généraux de ce que nous avons à demander, mais la Parole nous propose aussi divers sujets particuliers de prière. Elle nous invite à prier pour tous les hommes (1 Tim. 2, 1), - pour les autorités (id., 2), - en faveur de « la ville » où Dieu nous fait séjourner en étrangers (Jér. 29, 7), - pour la paix de Jérusalem (id., Ps. 122, 6 ; nous n'avons pas de peine à appliquer cela à l'Assemblée), - pour ceux qui nous persécutent et nous font du tort (Matth. 5, 44 ; Luc 6, 28 ; Jacques 5, 13), - les uns pour les autres, et, spécialement, pour les serviteurs du Seigneur appelés à un ministère spécial (1 Sam. 7, 5 ; 12, 23 ; Job 42, 8 ; 2 Cor. 9, 14 ; Éph. 6, 18, 19 ; Col. 1, 3, 9 ; 4, 3 ; 1 Thess. 5, 25 ; 2 Thess. 3, 1 ; Jacques 5, 16, etc.).

Nous sommes exhortés à prier en tout lieu (1 Tim. 2, 8), en tout temps (Luc 21, 36 ; 1 Thess. 3, 10 ; 2 Thess. 1, 11). Paul et Silas priaient dans la prison de Philippes, et quels résultats bénis eurent leurs prières (Actes 16, 25) !

Il ressort de tout ce que nous venons de rappeler que la prière n'est pas seulement le moyen mis à notre disposition pour qu'il soit pourvu à ce qui nous manque, mais qu'elle est une fonction du croyant, un service auquel le Seigneur appelle les siens, qu'eux seuls peuvent remplir, et qui est précieux à son cœur. Elle est un de leurs signes distinctifs. « Voici, il prie », dit le Seigneur à Ananias pour attester la conversion de Saul de Tarse (Actes 9, 11), et Corneille est mis en évidence comme priant (Actes 10, 3, 4, 30, 31). Si la prière n'est pas constante, (1 Thess. 5, 17), la vie faiblit, aussi devons-nous « veiller pour prier » (Matth. 26, 41 ; Marc 13, 33 ; Col. 4, 2 ; 1 Pierre 4, 7). La prière doit être instante (Luc 18, 1 ; 1 Thess. 3, 10 ;

Jacques 5, 17), - adressée à Dieu avec foi (Jacques 1, 6), - au nom de Jésus (Jean 14, 13, 14 ; 16, 23), - par le Saint Esprit (Éph. 6, 18, Jude 20), - avec l'esprit mais aussi avec l'intelligence (1 Cor. 14, 15), dans la soumission à la volonté de Dieu recherchée et discernée (1 Jean 5, 14, 15).

Les épîtres témoignent de la place que la prière tenait dans le coeur et dans l'activité des apôtres, comme elle l'avait fait dans la vie de leur Maître. Aux passages déjà cités joignons Rom. 1, 10, Éph. 1, 16, Phil. 1, 9, Éph. 3, 14. Épaphras combattait par des prières d'une grande utilité pour les saints (Col. 4, 12), et en effet la prière accompagne nécessairement l'armure de Dieu que le croyant est appelé à revêtir (Éph. 6, 18). Jacques nous dit que « la fervente supplication du juste peut beaucoup » (5, 16). Les actions de grâces lui sont fréquemment jointes, pour ne pas dire qu'elles en sont inséparables : en particulier nous avons à prendre notre nourriture avec actions de grâces, et elle en est sanctifiée (1 Tim. 4, 5). Mais ce sujet de la prière est inépuisable...

Encore n'avons-nous considéré jusqu'ici, et fort brièvement, que la prière individuelle, mais nous ne saurions oublier qu'elle se trouve souvent associée à la prière collective, et que celle-ci est d'une importance extrême. On la trouve, aussi bien dans l'Ancien Testament (par exemple 2 Chr. 20, 1-13 ; Néhémie 9) que dans le Nouveau, (Actes 3, 1 ; 16, 16), pratiquée par le peuple, et la maison terrestre de Dieu est « une maison de prière ». La prière est davantage encore une des manifestations essentielles de la vie de l'Assemblée, la maison de Dieu aujourd'hui. Le v. 19 du ch. 18 de Matthieu fournit la base fondamentale de cette prière d'assemblée : la promesse que tout ce que demanderont ne fût-ce que deux croyants d'accord pour prier est liée à la présence du Seigneur Jésus au milieu des deux ou trois assemblés à son nom.

Nous nous bornerons à rappeler quelques passages du Nouveau Testament parlant de cette prière en commun. Dès le premier chapitre des Actes nous trouvons les

apôtres qui persévéraient d'un commun accord dans la prière (1, 14), avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. Ils prient, entre autres, pour demander à Dieu (et avec quelle simplicité dans leurs expressions !), le choix du remplaçant de Judas. Au chapitre suivant « ils persévéraient dans les prières » (2, 42). Au chapitre 6 les douze invitent la multitude des disciples à désigner des serviteurs pour les tables de façon qu'eux-mêmes persévèrent dans la prière (6, 4), et ils prient avant d'imposer les mains à ces serviteurs (v. 6). Au ch. 12 « l'assemblée faisait d'instantes prières » pour Pierre qui était en prison (v. 5, 12). En Rom. 15, 30, l'apôtre Paul exhorte « les bien-aimés de Dieu, saints appelés » (1, 7), à « combattre avec lui dans leurs prières à Dieu, » et pareillement les Éphésiens (Éph. 6, 18). Il écrit à Philémon qu'il espère, par les prières de ceux qui se réunissent dans sa maison, leur « être donné » (Philém. 22). Ainsi nous apparaît la valeur de la prière collective, dans la présentation intelligente, par l'Esprit, des besoins, des louanges et des actions de grâces de l'assemblée (1 Cor 14, 9-15).

Et n'est-il pas d'une grande signification et d'une grande douceur de trouver, dans le ciel, autour du trône de l'Agneau, avec les harpes des anciens leurs coupes d'or « pleines de parfums, qui sont les prières des saints » (Apoc. 5, 8) ?

Appliquons-nous donc toujours davantage à connaître à la fois l'efficacité de cette *ressource* et le bonheur de ce *service* auquel le Seigneur attache un prix si élevé. Sachons l'accomplir dans la simplicité et l'humilité, mais avec assurance devant Lui (1 Jean 3, 21, 22). Les réponses de l'amour divin n'ont pas fini de descendre du trône de la grâce, où siège Celui « qui écoute la prière » (Ps. 65, 2) et qui se plaît à bénir « selon ses richesses en gloire ». Puissions-nous dire, comme le parfait Modèle : « Or moi, je sais que tu m'entends toujours » (Jean 11, 42).

